

JOURNAL
POLITIQUE,
OU
GAZETTE
DES GAZETTES.
Année 1787.

A O U T.

Première Quinzaine.

Dans la nuit du 10 au 11 Juin, vers une heure du matin, le feu prit dans la maison & par l'imprudence d'un particulier, au village d'Arnicourt, dont tous les toits sont couverts en chaume. La sécheresse & un vent d'est assez violent préparant une proie facile aux flammes, l'incendie fit des progrès si rapides qu'en moins d'une heure, 38 maisons furent réduites en cendres, ainsi que régisse, presque tous les meubles & quantité de bestiaux; il n'a péri qu'un malheureux étranger, qui, s'empressant de donner quelques secours, se trouva dans l'impossibilité de sortir d'une chambre où il était entré, & n'en fut tiré que pour aller expirer sur un lit. L'alarme fut donnée au château qui est séparé du village par une femme qui y conduisait ses quatre petits enfants et qui peu après est morte de saisissement. Le vicomte de Rémont, ancien capitaine au régiment du Roi, chevalier de St. Louis, syndic de la noblesse du duché de Mazarin, & seigneur d'Arnicourt, sort en robe-de-chambre, et reconnaissant qu'il n'est plus possible de rien sauver, il s'occupe du soin de conserver l'église, bâtie en pierres & couverte d'ardoises il monte sur le toit, d'où il tache de repousser les pailles enflammées qui y étoient portées par le vent, mais inutilement; de ce poste dangereux, il va sur les voûtes de la nef, & seul, il fait de vains efforts pour faire fauter un cadran de 6 pieds en carré; le feu y prend, se communique à la caisse de l'horloge, & en un instant l'église est en flammes. M. de Rémont descend vole au sanctuaire, & enlève le tabernacle qu'il charge sur les épaules; à peine a-t-il passé le degré de la communion que la cloche, dont le mouton étoit déjà brûlé, se détache, perce le plancher du chœur & tombe presque sur ses talons. La chute de cette cloche pesant environ 3 mille, en fait sauter un éclat de plus de 60 livres, qui frappe M. de Rémont au dessous des reins, & l'étend sur les bancs de la nef. Cependant il se relève, met le tabernacle en sûreté & toujours seul, il ramasse tout ce qui n'étoit pas sous la clef, mais c'étoit peu de chose & tout le mobilier de l'église qui étoit enfermé dans la sacristie a été consumé. Plus de 4 mille personnes étoient accourues de tous les environs au secours des malheureux habitans d'Arnicourt. Rhétel & Château-Porcien avoient envoyé tous leurs ouvriers, leurs pompes & leurs seaux; mais il n'étoit plus temps. M. Aubert, curé de Voncq, qui nous informe de ce désastre, y ajoute des détails intéressants que les bornes de ce Journal & l'abondance actuelle des matières nous forcent à regret de supprimer. Nous ne pouvons que faire une courte mention des actes d'humanité qui ont suivi le malheur du village d'Arnicourt. Il étoit à peine 6 heures du matin qu'on vit arriver de Rhétel, Château-Porcien & de tous les villages circonvoisins des voitures chargées de pain, de boisson, de linge, d'habits, etc. La charité des Réthelois, enflammée par l'éloquence du doyen, a ouvert toutes les bourses. Les Dames de cette ville, animées du même esprit que leur respectable pasteur, ont recueilli une somme considérable; le doyen en a fait autant & a envoyé en outre 5 à 6 cens pesant d'habis, couvertures, &c. A la première nouvelle, l'abbé de Novi fit porter à Arnieourt 120 livres, &

le lendemain il envoya une pièce de vin & 2 de cidre. Le chapitre de Rozoy ayant appris par un voyageur la catastrophe d'Arnicourt, fait convertir toute la farine en pain ; deux chanoines montés sur une voiture chargée de 1300 livres de pain , viennent offrir au vicomte de Rémont cette consolation pour ses malheureux habitans, lui remettent une somme d'argent & plusieurs sacs de froment. Le château de M. de Rémont est devenu le temple de la commisération , desservi par Mme. , Mlles, de Rémont & d'Arancé ; c'est l'asyle de 80 villageois infortunés. On voit dans la grange une longue table ; à côté des lits sont disposés sur trois rangs , & la propreté règne partout. Aux heures du repas , chacun reçoit une subsistance honnête & suffisante. En voyant ces miracles de commisération, dit M. Aubert, mon âme fut saisie d'un respect religieux. Je sens la présence de la divinité dans un lieu qui porte de toutes parts l'empreinte de la bienfaisance. Les actions de grâce des malheureux incendiés sont des cantiques de louange : ils adorent sans murmurer la main qui s'est appesantie sur eux, & bénissent la miséricorde qui les console. On voit par ce court extrait , que le château d' Arnicourt est devenu le refuge & le magasin de la foule infortunée à laquelle les main généreuses de toute la famille de M. de Rémont prodiguent des soins empressés. Il y a longtems que cette maison est habitée par la valeur, la bienfaisance- & par toutes les vertus sociales , & nous en avons été convaincus pendant le court séjour que nous avons eu occasion d'y faire.